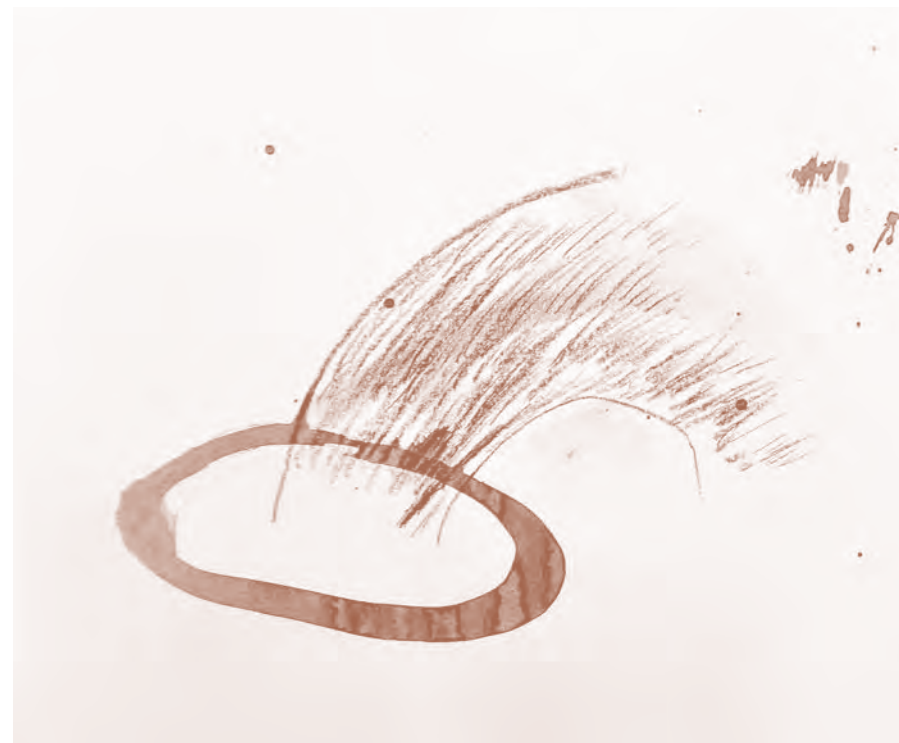


Auto-Interview

- *Bonjour*
— Bonjour
- *Vous avez choisi de faire une auto-interview, ça vous amuse ?*
— Oui.
- *Pouvez-vous vous présenter brièvement ?*
— Pour ce type de renseignements vous pouvez consulter le site internet de la compagnie : www.ciedegeneve.com. Vous y trouverez des informations sur nos anciens travaux, des images ainsi qu'une vidéo.
- *Très bien... vous êtes donc artistes associés pour deux ans au festival far°, comment fait-on avec une proposition pareille ?*
— C'est assez rare comme proposition pour ne pas essayer d'en faire effectivement quelque chose de différent. Quelque chose que nous n'aurions pas pu envisager dans le cadre classique de production de spectacles. C'est aussi l'opportunité dans le cadre du projet « cellule de réflexion » d'être en contact avec d'autres pratiques et pensées et qui complètent d'un regard neuf notre propre démarche. Et puis c'est aussi l'occasion de prolonger le travail avec Sébastien Grosset avec qui nous collaborons depuis plusieurs années et qui est auteur et dramaturge.
- *Cette proposition a coïncidé avec l'orientation que prenait votre pratique depuis trois à quatre ans, à savoir : l'élargissement de votre travail à d'autres formes que purement scéniques (avec l'abandon progressif du bâtiment-théâtre et son rapport frontal comme lieu de présentation de vos performances) et le besoin de valoriser les différentes étapes de la création, souvent écartées au seul profit du produit final. Fort de ce constat il vous a paru important de chercher à travailler effectivement sur cette durée de deux ans. De ne pas envisager les productions artistiques uniquement sur les dates du festival au mois d'août mais de penser et valoriser le processus et surtout de trouver la façon de le rendre visible.*
— Tout à fait ! Vous êtes bien informé... Nous avons décidé d'axer le travail des deux prochaines années autour d'une seule notion : le *débordement* et de trouver un terrain à Nyon sur lequel nous puissions rendre visible notre travail et son évolution. Un site sur lequel on présenterait différents projets et documents, accessibles physiquement à toute personne et en tout temps. Comme un « dépositaire » de nos différents projets passés et à venir.
- *« Un dépositaire » ? C'est donc une morgue à projets ?*
— Non... oui. En fait oui, exactement ça. Il y aurait les traces des projets réalisés mais aussi les projets à venir, et nous y mènerons des projets spécifiques, *in situ*. Nous sommes partis de l'idée du site et de sa version virtuelle (ce qui est assez commun) pour donner de la visibilité à notre travail et par contre-pied nous avons voulu développer

un autre type de site : le site physique. S'approprier un espace qui ne serait pas un lieu : c'est-à-dire qu'il ne serait pas inscrit sur la durée et ne représenterait pas une relation ontologique entre des individus et une terre. Un espace libre qui accueillerait temporairement une pratique et les objets résultants de celle-ci et qui serait aussi ouvert et accessible qu'un site internet. Et même plus ! Au terme des deux ans, on le rendrait dans son état initial. On ne veut pas être des colons, ou alors temporaires.

- *C'est vague.*
— Absolument ! En sortant du cocon du lieu dédié officiellement à la représentation nous prenons un risque. Je vous vois sourire... Vous avez raison a priori : ce risque n'a rien à voir avec celui que prennent les migrants pour venir en Europe par exemple. Et pourtant dans les deux cas il y a une demande de justification, de légitimation. Le migrant, l'artiste (et chacun d'entre nous d'ailleurs) est assigné à un espace. Quand il en sort, il doit alors légitimer sa présence dans ce nouvel espace face à un autre qui n'a



© Head - Genève, Charlotte Vuissoz

- *Vous parlez à l'instant de passage d'un espace à un autre, c'est ça le débordement ?*
— Oui. Des espaces et des limites à ces espaces. Le débordement est un processus, le glissement d'un état à un autre. Il est peut-être vu comme une transgression.
- *Pourquoi le « débordement » ?*
— On ne sait plus vraiment d'où c'est venu. Mais à un moment ça n'a plus fait de doute. Peut-être parce que c'est une notion avec un fort potentiel heuristique.
- *Pardon ?*
— Étymologiquement c'est quelque chose qui permet des découvertes. C'est-à-dire qu'une fois qu'on commence à creuser là-dedans, on découvre qu'on pourrait y travailler plus longtemps que deux ans.

...Si vous permettez, on voudrait encore ajouter quelque chose dont on parle dans le dossier de presse et qui nous semble important. C'est en fait l'image de la pointe de Manhattan submergée par les eaux lors de l'ouragan Sandy qui nous a confirmé que le débordement perçu dans ce cas comme une catastrophe naturelle était en fait un événement politique. A priori l'ouragan est un phénomène naturel et c'est quand il contredit des aménagements produits par l'activité humaine qu'il devient alors une catastrophe. Le débordement n'est une catastrophe que parce qu'il remet en question une série de limites subjectives et de séparations imposées et constitutives de notre construction du monde. Quand ces limites et ces cadres sont transgressés, il y a friction. L'ordre et le discontinu que nous avons voulu introduire sont remis en question ; c'est une organisation du monde qui est défaite. Dans ce sens le *débordement* et quelles que soient ses échelles, relève du politique puisqu'il nous oblige à redéfinir le rapport commun que nous entretenons avec l'espace, la matière qui le compose et les humains qui l'habitent. Le débordement est donc un processus dynamique riche de significations symboliques et de possibles réalisations concrètes.

- *Y a-t-il une question que vous auriez voulu vous poser?*
— Est-ce qu'il faut définir l'objet?